

Charcuterie des Halles

Les deux panneaux latéraux de la devanture, peints, représentaient de petits Amours joufflus, jouant de la lyre au milieu de rosaces de hures, d'arabesques de côtelettes, de guirlandes de saucisses. Dans ce cadre aimable, l'étalage était posé sur un lit de fines rognures de papier. D'abord, contre la glace, s'alignaient, posés en quinconce, des pots de rillettes entremêlés de pots de moutarde. Les jambonneaux désossés venaient au-dessus, avec leur bonne figure ronde, jaune de chapelure, leur manche terminé par un pompon vert. Ensuite arrivaient les langues fourrées de Strasbourg, rouge écarlate et vernies ; les boudins noirs, roulés comme des couleuvres bonnes filles : les andouillettes ivoire et replètes, empilées, crevant de santé ; les pâtés tout chauds ornés des drapeaux de leurs étiquettes ; les grosses pièces de veau et de porc, glacées, et dont la gelée avait des limpidités de sucre candi. Parmi de larges terrines marron au fond desquelles dormaient des hachis dans des lacs de graisse figée, entre les plats, sur le lit de rognures bleu terni, se trouvaient jetés des bocaux d'achar(d)s, de coulis, des boîtes moirées de thon et de sardines. Une caisse de fromages laiteux, et une autre pleine d'escargots bourrés de beurre persillé, étaient posées aux deux coins, négligemment. Tout en haut, des colliers de saucisses et de cervelas, pendaient asymétriques, semblables à des cordons et à des glands de tentures riches. Et là, sur le dernier gradin de cette chapelle du ventre, entre deux bouquets de glaïeuls pourpres, le reposoir se couronnait d'un aquarium garni de rocailles où deux poissons orangés nageaient continuellement.

D'après Emile Zola,
Le ventre de Paris